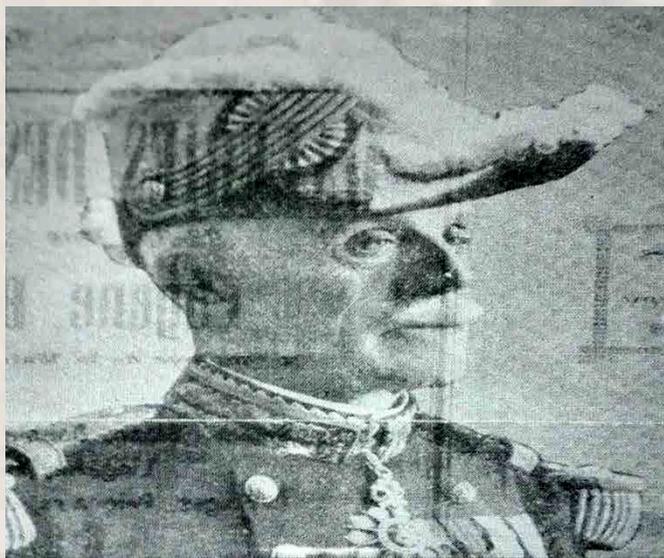


Paul Henry Goetschy (1848-1921)

Le parcours d'un Toulinois alsacien-Lorrain
dans l'armée de la Revanche



Le général Goetschy en grande tenue en 1910
(Bibliothèque Stanislas de Nancy)

Paul Henry Goetschy (1848-1921), fut un officier supérieur de l'armée française, dont la célébrité fut établie lorsqu'il commandait le 20^e corps d'armée à Nancy entre 1910 et 1913. Elle était réelle pour les contemporains des événements, le commandant du « corps de fer », était l'un des généraux les plus importants de l'armée française. Son rôle au quotidien était de défendre la nouvelle frontière de l'Est, établie lors du traité de Francfort ; le commandant du corps nancéien devait aussi suivant les plans de l'état-major aller de l'avant et attaquer le *Reichsland* ; enfin, le commandant du corps de fer, avait un rôle de représentation à la frontière car il devait symboliser l'armée française à l'Est, face à son homologue et rival allemand de Metz, de même que Nancy devait être le « phare de la culture française » étant la nouvelle capitale de l'Est de la France, faisant face aux cités germanisées de Metz et de Strasbourg. Cependant son absence au front durant la Grande Guerre, contribue grandement à son oubli.

Néanmoins, Paul Henry Goetschy, est intéressant à de multiples points de vue. D'une part car ce général, était un Alsacien-Lorrain. Il fut toute sa vie profondément

marqué, comme l'ensemble de la génération de son âge, par la perte de l'Alsace-Lorraine le 10 mai 1871 et il eut cette volonté inébranlable de récupérer ces provinces perdues. D'autre part, Paul Henry Goetschy était de confession luthérienne, ce qui était plutôt rare à cette période. Sa pratique religieuse dévote, a eu un impact sur sa carrière, car les protestants étaient bien vus des républicains de la III^e République. Ainsi le général Goetschy, était républicain, il fut ainsi classé parmi les officiers « Corinthiens » lors de l'affaire des fiches et il fait partie des généraux protestants de la Grande Guerre, au même titre que : Nivelles, de Lardemelle ou encore le vice-amiral de Colstoun. Le personnage est aussi intéressant, car il s'agit d'un officier typique de l'armée de la Revanche, de par ses passages dans les écoles militaires (prytanée de la Flèche, Saint-Cyr et l'École supérieure de guerre) ; d'autre part, par sa carrière dans les colonies où il passa 24 années de sa carrière, ce qui lui valut le surnom « d'Africain » lorsqu'il prit le commandement de la 39^{ème} division d'infanterie de Toul en 1907¹.

Si ce général a fait l'essentiel de sa carrière avant 1914, quel est son intérêt dans les colonnes d'un magazine traitant de la Grande Guerre ? À cela nous pouvons répondre qu'il prit part au conflit, en commandant la 11^e région militaire de Nantes (d'août à décembre 1914), puis la 17^e région militaire de Toulouse (de décembre 1914 à juin 1916), ce qui est loin d'être une participation symbolique à la guerre malgré l'éloignement du front. Mais avant cette période 1914-1916, Paul Henry Goetschy était à la tête de troupes qui se sont illustrées durant le premier conflit mondial. Or Goetschy n'est pas étranger à cela, officier toujours bien noté par ses supérieurs, il s'est toujours illustré dans les manœuvres. C'est en partie grâce à ce général, que les Français furent vainqueurs au Grand-Couronné, sur les lieux mêmes où il manœuvra de 1910 à 1913. En tant que commandant de la 57^e brigade d'infanterie d'Antibes, il laissa un agréable souvenir : « On a dit avec raison que la valeur de nos alpins a été accrue sous l'influence du général Goetschy. L'influence de cet officier général, en qui la supériorité intellectuelle et la robustesse physique marchant de pair, se fera heureusement sentir sur la frontière du Nord-est »².

1. « 39^e Division » dans L'Est Républicain du 5 septembre 1907, page 1.

2. « Mort du général Goetschy » dans Le Vétérain, numéro 4, avril 1921, page 6.

I. Une enfance marquée par la religion et par l'armée

Paul Henry Goetschy, est né le 11 août 1848 à Toul (Meurthe) de parents alsaciens. Sa mère était originaire du Haut-Rhin, alors que son père Gustave Goetschy était du Bas-Rhin Wissembourg (Bas-Rhin). Cependant, leur fils naît à Toul et non pas en Alsace. Le fait est que Gustave Goetschy, était lieutenant au 42^e régiment d'infanterie, ayant un bataillon en garnison à Toul. La famille déménagea à Neuf-Brisach puis Orléans, suivant les mutations de Gustave devenu capitaine.

Paul Henry Goetschy, fut éduqué dans une foi luthérienne très dévote. Par exemple, il fut élève de 1858 à 1859 dans l'institution protestante de Sainte-Foy (Gironde). De plus, il se maria le 3 février 1873 à Constantine, avec Sophie Elvire Besançon la fille du pasteur de Constantine, Paul Henry aura 11 enfants avec sa femme³.

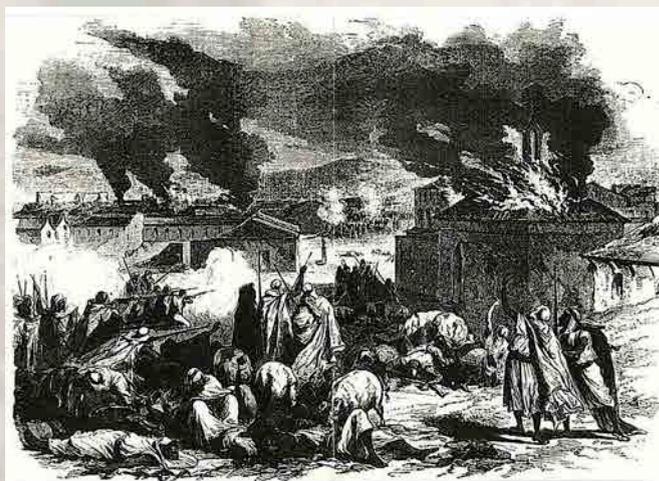
En 1859, Paul Henry, se destine à une carrière militaire. Il entre au Prytanée militaire de La Flèche, où il a pour camarade Joseph Gallieni et où il prépare son entrée à l'École de Saint-Cyr. Après avoir brillamment réussi le concours d'entrée (62^e sur 301), il devient élève-officier au sein de la 52^e promotion dite de *Mentana*, du nom de la victoire franco-pontificale sur les chemises rouges de Garibaldi. Après 2 ans de scolarité, il est diplômé de l'École en 1869, en se classant 115^e sur 282, obtenant ainsi ses galons de sous-lieutenant.



L'élève officier Goetschy durant sa scolarité à Saint-Cyr (Collection du général Paris)

II. Une carrière faite d'allers-retours entre les états-majors et les colonies

En 1869, sous-lieutenant il intègre le 2^e régiment de tirailleurs algériens à Mostaganem. Rapidement, il sert au Maroc sous les ordres du général Wimpffen qui lance une expédition punitive (avec 3 000 hommes) le 19 mars 1870, contre une tribu séditieuse à la frontière algéro-marocaine. L'année 1870, fut surtout marquée par la guerre contre la Prusse et ses alliés. Le lieutenant Goetschy ne prit part aux combats en métropole. Cependant, il va s'illustrer lors de la révolte des Mokrani. Cette révolte des kabyles qui a menacé Alger, a duré de janvier 1871 à janvier 1872. Elle fit environ 2 700 morts Français et autant chez les insurgés, plus de nombreux Kabyles envoyés aux bagnes en Nouvelle-Calédonie. Goetschy est de tous les combats dans le Constantinois et en Kabylie.



Attaque de Bordj Bou Arreridj par le cheik el Mokrani (Gravure de Léon Morel-Fatio dans l'Illustration en 1871)

Capitaine en 1874, Goetschy rentre en métropole l'année suivante. Sa connaissance parfaite des mœurs et de la langue arabe (il savait parfaitement lire, écrire et parler l'arabe), lui permit d'intégrer du 10 mai 1876 au 31 décembre 1877, la première promotion de l'École supérieure de guerre. Goetschy, reçoit les éloges de ses professeurs : « D'un caractère sérieux et énergique, très assidu à tous ses devoirs, on ne peut mieux, doué sous tous les rapports ». Breveté, obtenant la mention « très bien » et se classant 7^e sur 68 élèves brevetés, Goetschy va entamer une carrière d'état-major. Il sert notamment au ministère de la Guerre, où sa connaissance parfaite de l'arabe, lui permit d'être membre du très susceptible 2^e bureau chargé de l'analyse et du renseignement. En 1881, Goetschy revient en Algérie toujours comme officier d'état-major. À ce poste, il est directeur de réseau optique sud-est algérien.

3. Dossier personnel de Paul Henry Goetschy, Service historique de la Défense à Vincennes, cote GR 9YD 447.



Le capitaine Goetschy (vers 1881-1885) à l'état-major de la division de Constantine (Notice biographique de Paul Henry Goetschy de l'École supérieure de guerre)



Palais du 19^e corps d'armée, place Bugeaud à Alger (www.fortiffsere.fr)

Les Français aux prises avec les Pavillons Noirs (auteur inconnu) (www.fleuverouge.fr)



Soldat du 17^e d'infanterie à Gafsa en 1907 (wikipedia) et le 4^e régiment de tirailleurs tunisiens à la mobilisation en 1914 (www.huffpostmagrebh.com)

Goetschy s'embarque pour l'Extrême-Orient en 1887. Chef, il effectue des missions le long de la frontière avec la Chine dans le nord Tonkin. De janvier à septembre 1888, Goetschy est le chef de cabinet militaire du résident général au Tonkin, mais aussi en Annam, effectuant de ce fait des allers-retours constants entre Hué et Hanoi.

Après l'Asie c'est en Tunisie que sert Goetschy. Il assure le commandement du cercle militaire de Gafsa. Durant son commandement, il va diriger, d'août à septembre 1893, une colonne de cavalerie dans le *Djérid* chargée de lutter contre l'épidémie cholérique. Ces mesures d'hygiène, permirent à Goetschy de contenir l'épidémie.

Devenu lieutenant-colonel, il effectue un raid sur Figuig (Est du Maroc), afin d'établir la zone limite d'intervention de la cavalerie française dans le Sahara. La réussite de ce raid, lui permet d'accéder au grade de colonel le 26 décembre 1898 et il obtient le commandement du 4^e régiment de tirailleurs tunisiens.

De 1898 à 1902, le colonel Goetschy est donc chef de corps à Sousse, où il s'illustre en effectuant des fouilles archéologiques, dont les résultats seront publiés dans diverses revues (notamment celle du Louvre ou du ministère de l'Instruction Publique). Le 24 mars 1902, Paul Henry Goetschy obtient ses étoiles de général. Il quitte alors Sousse et le 4^e régiment de tirailleurs tunisiens, où il laisse un agréable souvenir :

« Monsieur le colonel breveté Goetschy a réussi, grâce à sa parfaite connaissance de la langue et des mœurs arabes à développer chez les tirailleurs tunisiens les sentiments les plus marqués d'attachement et de dévouement à la France. Le souvenir de ce chef d'élite marquera dans les annales du 4^e tirailleurs, il y restera comme un exemple à imiter »⁴.

III. Général, où le sommet d'une carrière dédiée à la France

Général de brigade, Goetschy est d'abord placé au commandement de la 17^e brigade d'infanterie à Auxerre. En avril 1903, il reçoit le commandement de la place fortifiée de Nice. Enfin, en octobre 1903, il est nommé à la tête de la 57^e brigade d'infanterie à Antibes, qu'il commandera jusqu'en 1907. Le général Goetschy s'y est distingué pour le calme qui régna dans les Alpes-Maritimes lors de la querelle des inventaires, mais aussi pour la qualité et la vigueur de son commandement avec les troupes alpines⁵.

De ce fait, Paul Henry Goetschy, reçoit sa troisième étoile de général de division le 20 juin 1907. Il est nommé au commandement de la 39^e division d'infanterie. Cette dernière stationne à Toul, la ville natale du général. Il y tiendra un rôle primordial, car placée sur la frontière de l'Est, membre du corps de fer et caserné dans une place Séré de Rivières.

Le général Goetschy est choisi, le 8 novembre 1910, pour remplacer le général Maunoury au commandement du 20^e corps d'armée (avec l'appui de ce dernier). Il dispose donc sous ses ordres de 30 000 soldats. De 1910 à 1913, il effectua de nombreuses manœuvres de garnisons, des manœuvres annuelles réunissant l'ensemble de son corps d'armée, des alertes d'exercices de mobilisations surprises, mais aussi de nombreuses parades et revues.



**La caserne Ney à Toul (www.cpa-bastille91.com)
Le palais du Gouverneur vers 1920, lieu de résidence du commandant du corps de fer à Nancy ([wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Palais_du_gouverneur_de_Nancy))**

Ce qui le distingue de ses prédécesseurs est l'excellente relation qu'il entretenait avec la 2^e division de cavalerie de Lunéville et son vif intérêt pour l'aviation. Son commandement fut notamment marqué par la venue du Grand-duc Nicolas de Russie en 1912, généralissime de l'armée russe. En outre, le général Goetschy se trouva en première ligne d'événements particulièrement graves durant son commandement (dont les deux premiers auraient pu déclencher une guerre). D'abord, le 26 novembre 1912, avec l'affaire d'Arracourt, Goetschy s'est rendu rapidement sur place lors de la malencontreuse mobilisation. L'autre événement, est survenu le 3 avril 1913, lorsque le *zeppelin* LZ-16 s'écrasa à Lunéville, suite à un problème météorologique ; cela aurait pu provoquer une tension diplomatique. Le dernier événement, qui mérite d'être soulevé, survint en mai 1913, lorsque des émeutes antimilitaristes menées par la CGT éclatèrent à Toul contre la loi de 3 ans.

4. Ces propos du général du Bouäys marquis de la Bégassière.

5. Voir note 3.

Le 6 août 1913, après 46 ans de carrière, le général Goetschy passe dans le cadre de réserve. Par conséquent, il aura « le regret impitoyable de la limite d'âge qui prive le général Goetschy d'accomplir son rêve de soldat et d'Alsacien-Lorrain, avoir le suprême honneur de conduire au feu les belles troupes qui avaient toute sa confiance et auxquelles il avait communiqué son patriotisme et sa foi dans la victoire »⁶.



Parade en 1906 sur le plateau de Malzéville (geneanet)



Les obsèques du général Houdaille présidées par le général Goetschy (à droite) (Collection Pierre Boyer)

Néanmoins, dès le 25 juillet 1914, il est rappelé dans l'armée d'active. Durant la guerre, le général Goetschy fut en poste à la 11^e région militaire de Nantes puis à la 17^e région militaire de Toulouse. Malgré son rôle important - assurer le débarquement des Britanniques à Saint-Nazaire, gérer les hôpitaux et casernes militaires de ses régions, assurer l'entraînement des appelés, assurer l'intendance militaire - il écrivit, à de nombreuses reprises entre 1914 et 1918, aux différents ministres de la Guerre (en particulier le général Lyautey) afin de pouvoir servir sur le front, ce qui ne fut jamais le cas. Voici un exemple d'une courte lettre de Goetschy, destinée cette fois-ci à Joffre dès le 8 août 1914 :

« J'ai l'honneur de vous demander instamment à nouveau le commandement d'une unité de campagne. Mon passé et mon état de santé semblent militer en ma faveur. Vous comprendrez, sans que j'aie besoin d'insister, que mes six années de commandement à la frontière de l'Est rendent d'autant plus pénible mon maintien à la tête de la 11^e région »⁷.



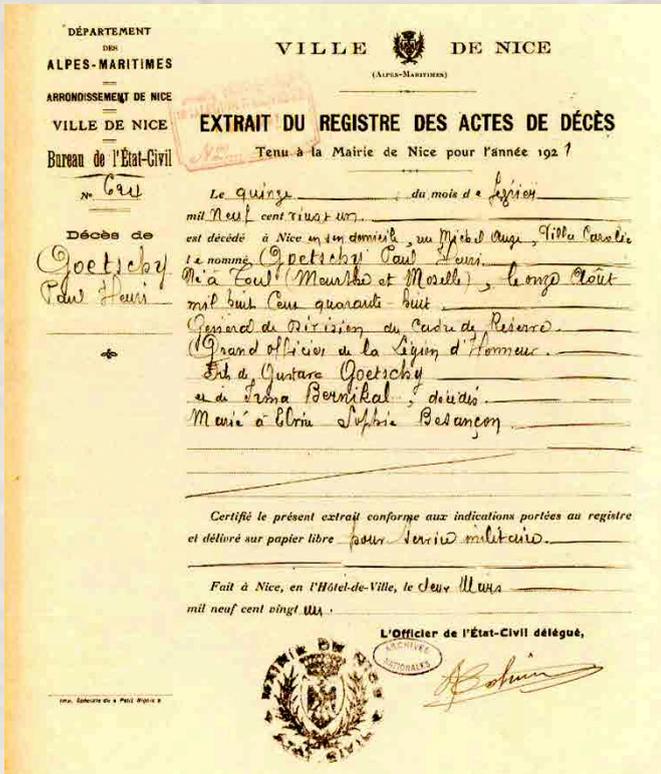
Le général Goetschy vers 1910 (Collection du général Pâris)



Les prisonniers allemands à Nantes en 1914 (www.nosancienscries.fr)

6. « La mort du général Goetschy » dans *Le Vétérain* du 4 avril 1921, page 6.

7. Voir note 3.



Le 16 juin 1916, Paul Henry Goetschy est placé, une seconde fois, dans le cadre de réserve, cette fois-ci de manière définitive. Il s'installa alors dans les fiefs protestants de La-Rochelle puis Pau. Il se consacre à des travaux d'érudition liés à ses découvertes archéologiques nord-africaines, mais aussi comme conseiller de son ami Paul Pau, alors président de la Croix-Rouge française. Goetschy décède le 15 février 1921 à Nice.

Ainsi s'achève la vie de ce général, oublié du fait de son absence sur le front pendant la Grande Guerre. Néanmoins, nous pouvons, en conclusion, donner quelques notions qui correspondent à Paul-Henry Goetschy : luthérien, républicain, archéologue, arabisant, alsacien-lorrain mais aussi et surtout un militaire dévoué à sa Patrie.

Paul LELU

Extrait de Master, Université de Lorraine 2017

Acte de décès du général Goetschy (base léonore)

TOULOUS Le portrait du dimanche

L'étudiant qui remonte le temps

Passionné d'histoire depuis son enfance, le Dommarinois Paul Lelu est, à 22 ans, étudiant en master "recherche". Il vient de consacrer son mémoire à Paul Henry Goetschy, général toulousin resté dans l'ombre.

Se plonger dans les archives, enquêter sur nos aïeux, découvrir les faits et gestes enfouis au fil des siècles. Voilà ce qui lui plaît. Jamais lassé et toujours avide d'en apprendre sur notre passé, Paul Lelu regarde dans son rétroviseur avec une faine de loup. « J'adore l'histoire depuis que je suis tout petit, et c'est sans fin. Il y a toujours à apprendre ! »

C'est donc tout naturellement que ce Dommarinois s'est orienté vers la fac d'histoire. À 22 ans, il est cette année en master « recherche ». Et dans ce cadre, il vient de se pencher sur la vie de Paul Henry Goetschy, né à Toul en 1848, devenu officier supérieur de l'Armée française, et pourtant assez méconnu dans son lieu d'origine.

« Pour ce mémoire, je voulais travailler sur l'histoire militaire qui est, avec l'histoire religieuse, ma spécialité préférée ; je souhaitais par ailleurs un sujet en lien avec le Toulous. » Forcément, on pense alors au général Bigéard. « Non car tout a déjà été dit à son propos. En plus, ce sujet peut être assez cliquant ; or, ayant déjà rencontré Bigéard quand j'étais jeune, je voulais rester neutre. » Finalement, ce sera donc le dénommé Paul Henry Goetschy. « C'est mon professeur Jean-Noël Grandhomme qui m'a appris l'existence de Goetschy, et qui m'a proposé d'en faire mon sujet. »

« Toul est imprégnée d'histoire »

Ni une ni deux, le jeune homme se met, dès août 2016, en quête de renseignements sur celui qui gagna ses lettres de noblesse en commandant le XX^e corps d'armée à Nancy, entre 1910 et 1913.

« Les renseignements, je les ai trouvés, pour la plupart, au service historique de la Défense à Vincennes. J'ai notamment eu accès à son dossier militaire. J'ai également trouvé des infos aux Archives départementales et à celles de la Ville de Nancy, un peu au ramis de Toul, et sur quelques sites internet spécifiques. »

Des investigations aussi passionnantes que fructueuses, si bien qu'en six mois au lieu de deux ans généralement, Paul Lelu avait récolté suffisamment de matière première. « Du coup, j'ai pu embrayer sur un second mémoire, traitant du général Hoodaille, un des amis proches de Goetschy ! »

Un Goetschy qui n'a, aujourd'hui, plus vraiment de secret pour l'étudiant. « Sa carrière fut faite d'allers-retours entre les états-majors et les colonies françaises, mais le grand regret de sa vie, fut de ne jamais avoir été envoyé au front durant la Grande Guerre. Il était pourtant demandeur, surtout en tant qu'Alsacien/Lorrain de souche. Il souhaitait reconquérir ses terres en quelque sorte. Mais il était déjà assez âgé, et était à l'aube dans son rôle de l'époque. C'était un grand manager. »

Un homme qui, peut-être, aura un jour une rue de Toul à son nom ? « J'espère, ce serait mérité », glisse le futur prof d'histoire, ravi de vivre sur des terres historiquement riches. « À Toul et dans le Toulous, le passé est encore très présent ! Toul est une ville imprégnée d'histoire, marquée par Vauban, par le siège de 1870, et bien sûr par les conflits mondiaux. »

De quoi, assurément, assouvir une passion loim de s'étioler.

Stéphanie CHEFFER

« On ne peut pas dire "le passé c'est le passé". L'histoire de Toul est encore très présente, bien visible. » Paul Lelu Étudiant en master d'histoire

L'Est Républicain
6 janvier